

Témoignage de guerre : L'Histoire est ce qui était,

Non, ce qu'on voudrait qu'elle fût !

War testimony: History is what there was, not what we want it would be.

Par Mr. Ait Ahmed Ouali

Secrétaire du PC de la wilaya III historique

et cadre de la nation.

Reçu le: 07.11.2020	Révisé le: 12.11.2020	Accepté le :15.11.2020
----------------------------	------------------------------	-------------------------------

Le résumé :

Le Congrès de la Soummam était le résultat d'un processus dont les origines reviennent au 1^{er} novembre 1954. Un premier bilan de la Révolution devait être fait, six mois après le déclenchement des hostilités. Les conditions ne le permettaient pas. Ce n'est qu'en août 1956, après un travail préparatoire mené principalement par Abane Ramdane que s'ouvrirent les assises du 1^{er} congrès du FLN qui dotèrent la Révolution de ses institutions légitimes et lui donnèrent son organisation et ses textes idéologiques. Cette réunion était également une occasion pour les chefs des zones de s'expliquer sur les actions menées contre l'ennemi. Abane Ramdane prit la parole pour critiquer quelques actions en rapport avec les événements du 20 août 1955 ou l'opération de Sakamody. L'auteur s'élève contre les falsificateurs de l'histoire qui, plus de soixante ans après le 20 août 1956, présentent un nouveau récit de l'évènement. Ces fossoyeurs ne servent que leurs intérêts au détriment de la vérité historique et de la mémoire collective du peuple algérien.

Mots clés : Abane Ramdane, congrès de la Soummam, offensive du 20 août 1955

The abstract:

The Soummam Congress was the result of a process whose origins date back to November 1st, 1954. A first assessment or report should have been done six months after the outbreak of hostilities. The conditions didn't allow it. Moreover, it was only in August 1956, after a hard preparatory work led principally by Abane Ramdane, that the ground works of the 1st FLN Congress opened and equipped the Revolution with its legitimate institutions and provided them with organization and ideological texts.

This meeting was also an opportunity for the responsible of the zones to clarify and enlighten the actions led against the enemy. Abane Ramdane, in his speech, criticized some actions related to the events of August 20th 1955 or the Sakamody Operation.

The author stood up against the falsifiers of the history who, more than 60 years after August 20th, 1956, present a new story of the event. These gravediggers serve only their interests at the expense of the historical truth and collective memory of the Algerian people.

Key words: Abane Ramdane, Soummam Congress, Offensive of August 20th, 1955.

E-mail de correspondance : oaitahmed2020@gmail.com

Témoignage de guerre.
L'Histoire est ce qui était, Non, ce qu'on voudrait qu'elle fût !

De glissement en glissement, de falsification en falsification, depuis 1962, le 20 août 1956, date de la tenue du Congrès de la Soummam, des cimes où il était, sombre et s'enfoncé dans une mare aussi fangeuse que puante, creusée et aménagée par des fossoyeurs sans foi ni loi.

Et simultanément « l'offensive » du 20 août 1955, flétrie par le même congrès, au même titre que « la nuit rouge » de la Soummam et l'embuscade de Sakamody (entre l'Arbaa Beni Moussa et Tablat) prend l'ascenseur ascendant, dans les officines des mêmes fossoyeurs.

Les deux événements, au fil des années sont mués par, la même courroie qui les entraîne, l'un vers le bas, l'autre vers le haut, cette position statique, pendant un certain nombre d'année sera consolidée par le nouveau slogan à la mode « 20 août : double événement ! », tout en parlant de « la journée du Moudjahed ». Pendant ce laps de temps, le renouvellement des générations est inexorable et s'inscrit dans sa courbe elliptique forte à coefficient temporel.

Au moment où l'on croyait qu'un regard neuf, neutre, sain et objectif, dénué de tout caractère régionaliste, dogmatique ou idéologique, serait jeté sur notre rétroviseur, pour pouvoir doubler, sans encombre, voilà que dans « L'Algérie Nouvelle », l'on tire sur le câble de l'ascenseur, pour projeter vers le sommet et vers le fond de la mare de l'oubli.

Il est clair que dans ces laboratoires noirs ne travaillent que pour créer des situations conflictuelles, dans notre chère Algérie, une et indivisible, et consolider, par-là, les rangs des extrémistes de tous bords, qui n'ont d'amour pour elle que pour amasser des richesses, alimenter leurs comptes en banque, remplir leurs poches et satisfaire leur ventre et leur bas-ventre, tout en se gargarisant de populisme, de charlatanisme et de professionnalisme aussi creux que trompeurs, pour une jeunesse avide du savoir et du savoir-faire.

Ceci dit, revenons, maintenant, aux deux événements du 20 août 1956 et 20 août 1955. Les responsables qui ont eu l'honneur et le courage, d'ouvrir le conflit, avec l'occupant colonial français, le 1^{er} Novembre 1954, n'ont pas omis d'entrevoir, lors de leur dernière réunion, du 23 octobre 1954, à la « pointe Pescade », une réunion – bilan, au bout de six mois de combat.

Entre temps, Mohamed BOUDIAF, sorti le 29 octobre, porteur de la proclamation du 1^{er} Novembre, n'est pas revenu, Rabah BITAT responsable de la zone 4 (l'Algérois), est arrêté, Mourad Didouche est tombé au champ d'honneur, tandis que Ramdane Abane, sorti de prison, après cinq ans d'incarcération, avec un régime des plus sévères, rejoint Alger, pour coordonner les actions des cinq zones de l'intérieur et orienter l'action de la Délégation extérieure, en harmonie entre le combat mené par le FLN/AL N à l'intérieur et la diplomatie à l'extérieur, chargée en plus de pourvoir l'Armée de Libération Nationale (ALN) en armes et en munitions.

Dans le combat, les objectifs étaient clairs, mener des actions militaires, contre les casernes et postes militaires et détruire l'outil économique ennemi, tout en évitant, coûte que coûte, de s'attaquer aux civils d'origine européenne, si ce n'est, à titre individuel, à ceux qui

apportent une aide à l'armée française, comme les éléments des Unités territoriales, par exemple. C'était, pour les dirigeants algériens, une façon d'humaniser notre combat et d'attirer, par voie de conséquence la sympathie des peuples et des gouvernements étrangers, y compris le peuple français, qui n'avait rien à voir avec le système colonial.

Abane Ramdane ne connaissait pas de répit, tant la tâche est gigantesque, surtout lorsque l'on sait que certaines formations politiques autochtones de l'époque, comme « l'Association des Oulémas Algériens » avaient dénoncé, dès l'année 1955, le fait d'avoir pris les armes contre l'occupant. Et tenant compte des forces et moyens en présence, clairement établie, en faveur de l'ennemi, la stratégie de Abane Ramdane consistait à opérer l'Unité des rangs, afin d'éviter les échecs subis depuis le 14 juin 1830. Étudiants, commerçants, travailleurs et autres corporations sont organisées de façon à en faire des forces de frappe au bénéfice du combat. Les trois formations politiques autochtones (l'U.D.M.A de Ferhat Abbas, le P.C.A et l'Association des Oulémas Musulman) sont dissoutes, pour permettre à certains de leurs militants d'épouser le combat libérateur, à titre individuel. A cela, s'ajoute la composition de l'Hymne National « Qassaman » par Moufdi Zakaria, respectant le cadre et les idées générales arrêtées par Abane Ramdane. Ainsi, ce dernier vient de clore l'action criminelle du M.N.A qui avait convié, par tract, les Algérois à boycotter les nombreux commerçants mozabites d'Alger.

L'édifice architectural étant prêt, Abane Ramdane et ses pairs fixent la date du Congrès, au mois d'août 1956, en zone 3 (devenue wilaya, lors du congrès), à la Qalaat N'Ath Abbas. Laissons les esprits malintentionnés à un régionalisme de rabais, spéculer et avancer des lieux, par eux, imaginés tantôt par-ci, tantôt par là. Qu'ils le veuillent ou non, la Kabylie, partie intégrante et insécable de notre belle et adorable Algérie.

Nous connaissons, tous l'anecdote de la mule, transportant les archives de base, pour le congrès, qui ne pouvait rejoindre après une embuscade ennemie, que la ferme à laquelle elle était attachée, laquelle ferme était, entre temps, transformée en poste militaire ennemi.

Le Congrès, tenu du 20 août au 5 septembre 1956, à Ifri et villages environnants (douar Ouzellaguen), sous la haute et stricte sécurité du Commandant Si Amirouche, qui faisait de la diversion en faisant harceler les postes militaires ennemis, par les unités, a vu ses travaux hissés à un niveau des plus élevés, malgré l'absence non excusée des représentants de la Délégation Extérieure, de la zone I, devenue wilaya I et de la Fédération de France du FLN. Pourquoi le qualificatif « non excusée ? ». Parce que, tout simplement, ils avaient reçu les invitations à temps, et n'ont pas osé rejoindre les lieux du rendez-vous, qui étaient aux frontières, de peur de côtoyer la mort. Quant à la zone, dont la mort du chef politico-militaire, « Mustapha BEN BOULAID », a été tenue secrète, par les adjoints qui n'ont pu désigner, à temps, les représentants, la question de la succession n'ayant pu être réglée.

Entre toutes les décisions capitales qui ont été prises, sur le « plan » organisationnel, politique, militaire, diplomatique et les perspectives du combat et de l'Algérie indépendante, dont il est fastidieux de revenir, tant elles étaient rabâchées à toutes les occasions, il y a lieu d'analyser le fait de voir les congressistes (ils étaient six : Abane Ramdane, Larbi Ben M'hidi, Zighout Youcef, Ben Tobbal, Krim Belkacem, Amar Ouamrane, avec leurs adjoints dans les

Témoignage de guerre.
L'Histoire est ce qui était, Non, ce qu'on voudrait qu'elle fût !

pièces voisines, en cas de consultations, par leurs proches.), trois événements ont été débattus, dans la sérénité et la sincérité voulues. Et en ces temps-là, la plus grande qualité du combattant était la critique et l'autocritique. Car, à travers tous les temps, si on ne se remet pas en cause, on n'avance nullement, comme nous le faisons si bien depuis 1962. Les congressistes n'ont pas hésité à condamner « les événements du Nord Constantinois » du 20 août 1955, « la nuit rouge » de la Soummam et l'embuscade Sakamody.

La première affaire a eu lieu en Zone II, le 20 août 1955, la deuxième en Zone III, dans la nuit du 13 au 14 avril 1956 et la troisième en Zone IV. Ni le Colonel Zighout Youcef, ni Ben Tobal, ni Krim Belkacem, ni Amar Ouamrane, ne s'en étaient offusqués. A quatre sur six, ils pouvaient réagir autrement que la reconnaissance des erreurs dont ils ont pris note. Leur attitude et la reconnaissance des faits nous interpellent pour apprécier la grandeur de ces hommes pour nous rassoir sur les bancs d'école, afin de se remettre en cause. Car l'important c'est de ne pas tomber. L'important réside dans le fait de se relever, lorsqu'on tombe.

Pourquoi ces trois événements ont été condamnés par les congressistes, sans réaction, hostiles des quatre mis en cause sur six. Tout simplement, pour signifier, à tous les combattants du FLN/ALN de ne pas s'attaquer aux civils. Dans « l'offensive » du 20 août 1955, que certains considèrent, aujourd'hui, plus importante que le 1^{er} novembre et la Plate-Forme de la Soummam, qui a lancé les fondements d'un État Algérien, moderne et tourné vers l'avenir, avait entraîné la mort de soixante-douze (72) civils d'origines européennes. Ce qui a entraîné l'ennemi à des représailles sanglantes, faisant des milliers de morts au sein de la population autochtone.

Quant à la « nuit rouge » de la Soummam, un groupe de combattants, sous la conduite d'un certain adjudant de mousebline, a procédé à l'égorgement de plusieurs dizaines de citoyens d'un village de la rive gauche de la Soummam. D'ailleurs, il finira par se rallier aux forces ennemies, une année après le forfait.

Pour l'embuscade de Sakamody, trois enfants, en bas âge, ont trouvé la mort. C'est pour éviter de telles bavures, que les trois actions ont été condamnées par les assises de la Soummam. Aussi, sommes-nous en droit de nous poser des interrogations, soixante-quatre ans après la tenue des travaux du Congrès et non d'une simple réunion, comme veulent l'entendre certains.

Le raisonnement d'aujourd'hui, par des non-acteurs (Zighout, Krim, Ben Tobbal et Ouamrane), n'est pas et ne peut être celui de 1956, d'autant plus que quatre sur six des congressistes auraient réagi de la même façon que certains le font aujourd'hui (rapports de forces obligent !), s'ils avaient été critiqués à tort !

Quant à la grandeur et à l'immensité de Abane Ramdane, elles ne peuvent être amoindries par d'aucuns qu'il dépassait de la tête et des épaules, car sa pensée dépassait les mesquineries régionalistes, pour la voir couvrir toute l'Algérie et submerger la planète entière. Laissons Si H'mimed, Si Alilou, Si Ali Mahsas et Si Ould-Qablia, pérorer à leur guise. Chacun d'eux à ses comptes à régler, le premier pour avoir mis noir sur blanc « que la Révolution Algérienne n'est inféodée, ni au Caire, ni à Londres, ni à Moscou, ni à

Washington », lui qui était l'homme de Fethi Dib, le second pour lui avoir interdit l'accès direct aux travaux du Congrès, le troisième pour lui avoir envoyé le Colonel Ouamrane et Benaouda en Tunisie, pour lui faire cesser le jeu pernicieux consistant à aider Salah Ben Youcef et semer ainsi des points de frictions entre Bourguiba et le FLN/ALN, pour le dernier, dont le discours change, en fonction des lieux et des charges professionnelles, affirmant, tantôt à Tizi-Ouzou, en tant que Ministre de l'Intérieur que « l'Algérie a raté son virage, avec l'assassinat de Abane Ramdane », et tantôt à Oran, en tant que Président de la « Fondation du MALG » incisant que « La mort de Abane Ramdane était un mal nécessaire ».

Comme ils sont toujours de mauvais élèves, comme nous le sommes tous, ils n'ont rien retenu de ce qu'avaient dit le Colonel Ben Tobbal, en précisant « qu'Avant le Congrès de la Soummam nous activions en bandes inorganisées », lors du 10^e congrès de l'ONM, le Commandant « Ali Mendjli » que « La nature n'enfante qu'un seul être, par siècle, de la stature de Abane Ramdane » sans compter les commentaires du Colonel Shoen, du R.G, dans son rapport adressé à J-Soustelle, après lecture du premier tract impeccable de Abane, en avril 1955 « Appel aux intellectuels Algériens », où il dit que « La situation devient sérieuse. Les rebelles viennent d'acquérir un cerveau ».

En conclusion, les rares combattants de l'ALN et militants authentiques du FLN Historique, interpellent l'opinion et les pouvoirs publics, pour souligner qu'ils ne pardonneront jamais à ceux qui veulent banaliser leur combat, en les traitants de tous les noms. Sous d'autres cieux, les anciens combattants sont adulés et respectés. Si le pays est indépendant, c'est grâce au combat mené par tous les Moudjahidine, qui ont continué le combat, jusqu'à la victoire finale. Si ce n'était eux, même les Chouhadas seraient oubliés comme le furent les martyres des 105 insurrections régionales, qui n'ont abouti qu'à un resserrement de vis, faute d'unité nationale.

Voter des lois pour la protection du personnel médical, c'est bien. Le faire, encore pour les authentiques combattants du FLN/ALN, cela aurait été mieux. Mais hélas, nous faisons tout pour ne pas sortir de ce tourbillon historique, qui fait de nous de la pâte à modeler.

Si le premier Congrès du FLN/ALN, s'était tenu en Wilaya III historique, c'est que toutes les conditions de réussite (sécurité, accueil, et commodité) étaient réunies. Depuis longtemps et toujours, la Kabylie donne des leçons de patriotisme. Magnifier et sublimer un événement régional et de surcroît critiqué par les Congressistes de la Soummam, au détriment d'un événement national unificateur, propulsant notre Révolution hors zone de toute influence étrangère, c'est faire preuve d'un régionalisme abject qui continue à tirer vers le bas et non vers une « Algérie Nouvelle », qui doit transcender les contingences et les vicissitudes, pour prendre à bras le corps, la formation du citoyen et non du croyant.

Le 1^{er} novembre 1954, le 24 février 1956, le 19 mai 1956, le 25 août 1958, le 19 septembre 1958, les sept jours de décembre (de 9 au 15) 1960, le 17 octobre 1961, le 19 mars 1962, le 3 juillet 1962, doivent constituer des journées de recueils, de conférences et de colloques sur la mémoire collective. En aucun cas elles ne doivent être détournées de leur contexte historique et mémorial, afin de les soustraire de toute autre interprétation ou

Témoignage de guerre.
L'Histoire est ce qui était, Non, ce qu'on voudrait qu'elle fût !

amalgame, combien même il s'agit d'inaugurations, de remise de clef, d'élections ou referendums.

L'histoire de notre pays et les authentiques combattants du FLN/ALN historique méritent, à l'instar de tous les anciens combattants d'autres pays, beaucoup plus de respect et d'égards que la banalisation de leur combat héroïque dont le slogan aussi populiste que criminel : « Un seul héros : le peuple » est le vecteur conducteur. Chaque peuple a ses héros, ses traîtres et ses collaborateurs connus ou anonymes.